

Les chaînes de l'ACCeS, qui voient leurs investissements dans le genre documentaire diminuer d'année en année, en appellent à un allègement de leurs charges

A quelques semaines du Sunny Side of the Doc, qui aura lieu du 25 au 28 juin à La Rochelle, l'Association des chaînes conventionnées éditeurs de services (ACCeS) a rappelé la semaine dernière, à l'occasion d'une rencontre avec la presse, son attachement au genre documentaire, en dépit des difficultés économiques persistantes de ses chaînes et un investissement dans la production qui se tasse depuis des années.

"C'est de loin le genre dans lequel les chaînes thématiques payantes investissent le plus, avec une très grande diversité de producteurs" devant la fiction et l'animation, a déclaré Mme Muriel GUIDONI-DEREGNAUCOURT, déléguée générale de l'ACCeS. L'investissement des chaînes thématiques payantes (hors de la chaîne Canal+) dans la production audiovisuelle aidée s'est porté à 38,4 millions d'euros en 2017, soit à peu près l'équivalent de la participation financière d'Arte France la même année dans le genre documentaire (38,5 millions d'euros), selon les chiffres du bilan de la production audiovisuelle aidée du CNC.

Les chaînes thématiques diffusées sur le câble, le satellite et l'ADSL ont contribué à hauteur de 17,1 millions d'euros au genre documentaire en 2017. Elles ont investi près de 230 millions d'euros dans la production documentaire en dix ans depuis 2007, et commandé plus de 9 000 heures dans ce genre sur cette période.

D'après le CNC, 37 chaînes thématiques payantes participent au financement d'au moins un programme documentaire en 2017, contre 39 en 2016. Elles financent 592 heures au total, dont 448 en tant que premiers diffuseurs. TV5 Monde est "la première chaîne thématique en nombre d'heures avec 105 heures dont 8 en tant que premier diffuseur", suivie par Voyage (69 heures dont 67 en tant que premier diffuseur) et Seasons (67 heures, dont 66 en tant que premier diffuseur).

Montrer ce que les chaînes gratuites "historiques" ne montrent pas

"L'investissement dans la création est vital pour la télévision payante", a assuré Mme Muriel GUIDONI-DEREGNAUCOURT, expliquant que "pour être attractif et justifier de faire payer nos chaînes", il faut que "les programmes soient intéressants".

Les membres de l'ACCeS renouvellent régulièrement leurs programmes et investissent des "espaces de laboratoire" avec des documentaires "moins formatés", a estimé Mme Christine CAUQUELIN, directrice des chaînes thématiques découverte du groupe Canal+. A titre d'exemple, la chaîne Planète+, qui célébrera cette année ses 30 ans, va proposer à la rentrée une programmation spéciale avec "30 docs inédits" en octobre et une rétrospective de ses "meilleures productions originales".

Parmi ses nouveautés, la chaîne produit avec Memento la série "Energy Observer" en 8x52, à bord d'un navire hydrogène, ou encore la série "Nous demain" en 4x90, en partenariat avec le magazine "We Demain", a annoncé Mme CAUQUELIN.

La chaîne Planète+ Crime investigation s'attache aussi à "porter des écritures nouvelles". A la rentrée, la chaîne diffusera la série "L'enquête de ma vie" en 6x52 (Caméra Subjective), qui livrera le récit de policiers à la première personne sur l'enquête qui a le plus marqué leur carrière.

La chaîne jeunesse Planète+ Aventure Expérience propose quant à elle des récits "à la frontière du documentaire et du factual". La série "100 jours", incarnée par "un expert en algorithme et en survie", se donnera pour objectif d'expliquer les sciences à un jeune public, poursuit-elle.

Un genre qui s'exporte

Si les chaînes thématiques se construisent "en complément de l'offre gratuite", elles recherchent aussi à exporter leurs programmes, comme l'illustre la collection "Rêver le futur" (Update Productions) diffusée sur Planète+, vendue dans plus de 70 pays et récompensée du Prix Export 2018 de la Procirep et TV France International.

"Je souhaite faire voyager nos productions au sein de chaînes du groupe (...) pour faire voir nos films à un public français et international", a confirmé Mme Marika PUISEUX, directrice des programmes et de la programmation de Fox International Channels France. Pour la prochaine saison, la chaîne Voyage envisage de "montrer une diversité de lieux dans le monde", en proposant des documentaires tournés au Rwanda, au Tibet, au Vietnam ou encore en Colombie. Le continent africain sera particulièrement investi en 2019, puisque les chaînes de Fox sont "très regardées par les publics africains", a-t-elle ajouté.

Voyage a ainsi lancé la production de deux séries documentaires, la collection 8x52 "Bon baisers d'Afrique" (Miss Luna), destinée à montrer des initiatives sur le continent, et le 4x52 "Les sentinelles d'Afrique" (Bo Travail), qui met en lumière "les bijoux du patrimoine de l'Afrique francophone hors des villes".

En 2018, la chaîne Voyage diffusera également la série "Gare centrale" en 4x52 (Pronto prod), tournée à Mumbai, Vladivostok, au Caire et à New York. Elle propose de "raconter les gares par les écrivains emblématiques des pays" traversés.

La production en 4K est de plus en plus privilégiée à l'export. "Cela se justifie sur une chaîne comme Voyage", dont l'objectif est de "se caler sur ce que National Geographic fournit en image", a souligné Mme PUISEUX. Certains contenus de la chaîne Voyage sont d'ailleurs vendus à National Geographic, comme la série "Le Japon vu du ciel", coproduite avec la NHK et Arte ZDF, qui sera diffusée cet été sur les antennes internationales du groupe.

Les chaînes thématiques en appellent à une "réforme de la modernité"

En dépit des initiatives en matière de production, les chaînes de l'ACCeS, témoins d'une "baisse des revenus globale", alertent les pouvoirs publics de la nécessité de mettre en place "une réforme de la modernité", a présenté Mme Muriel GUIDONI-DEREGNAUCOURT.

Les responsables de l'ACCeS appellent à "alléger les charges qui pèsent sur les chaînes" et modifier le cadre réglementaire général, qui "n'est plus adapté". "Les productions dans les documentaires risquent d'en pâtir, et c'est la dernière chose que nous voulons toucher", a soutenu Mme Muriel GUIDONI-DEREGNAUCOURT.

Les prévisions pour 2018 ne sont pas au beau fixe. La chaîne catholique KTO, qui est passée à "30 coproductions cette année", devra redoubler d'attention sur son budget en 2018, a estimé M. Olivier BRAILLON, directeur délégué aux programmes de KTO. Il espère maintenir un investissement à "10 400 euros" pour un 52 minutes, et compléter son offre par des achats.

Pour Mme Christine CAUQUELIN, c'est la politique de soutien du CNC à la production des documentaires qui fait défaut. "Il faut se soucier du public de demain", estime-t-elle, s'interrogeant notamment sur la consommation des publics jeunes.

Pour les diffuseurs, le timing de la réception des dossiers d'aides à la production automatique et sélective, qui est différent du rythme réel de production, n'est pas non plus satisfaisant.